

Suite des seize Estampes représentant les Conquêtes de l'Empereur de la Chine, avec leur Explication.

L'Année 30^e de son Règne l'Empereur de la Chine Kien-Long, donna un Décret daté du 13 Juillet 1765 par lequel il ordonna qu'il seroit envoyé en France seize Dessins, des Victoires qu'il avoit remportées dans le Royaume de Chanagar et dans les Pays Mahométans voisins, pour être gravés par les plus célèbres Artistes. Ce Décret fut accompagné d'une Lettre de recommandation du Frere Joseph Casulloni datée aussi de Pékin le 13 Juillet 1765, et adressée au Directeur des Arts, avec les quatre premiers Dessins. Le tout fut remis à M. le M. de Marigny alors Directeur de l'Académie Royale de Peinture par M. de Mery d'Arçay le 31. X. 1766. les autres Dessins arrivèrent l'Année suivante. La Direction générale de ces Gravures fut confiée à M. Cochin Secrétaire Historiographe de l'Académie qui employa à leur exécution huit Graveurs des plus connus en ce genre. Cet Ouvrage ne fut entièrement terminé qu'en 1774, et les Planches avec cent Exemplaires qu'on en tira, furent envoyés à la Chine, il n'en fut réservé qu'un très petit nombre pour la Famille Royale et la Bibliothèque du Roi, ce qui a rendu cette suite de la plus grande rareté. Ces Estampes portent 2 Pieds 9 Pouces de longueur sur 1 Pied 7 Pouces de hauteur; elles furent imprimées pour l'Empereur de la Chine et pour le Roi, sur du Papier fabriqué exprès, nommé Grand Louvois ayant 3 Pieds 4 Pouces $\frac{1}{2}$ de longueur sur 2 Pieds 6 Pouces $\frac{1}{2}$ de hauteur.

Dans la distribution cy dessous, on a conservé pour la satisfaction des curieux de ce genre, l'ordre des Noms des Missionnaires Dessinateurs, et des différens Artistes qui ont concouru à l'exécution des Originaux.

<p style="text-align: center;">I. ESTAMPE.</p> <p>L'Empereur Kien-Long, reçoit à Gé-Ho, les hommages des Eleuths, et leur donna pour Roi Amour-Sana avec le rang de Tsing-Ouang ou Prince du premier ordre à double titre. vers la fin de 1754.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">Jean D'Amé, Altret, Sec. Jean Missionnaires, Dessinateur. C.N. Cochin fils, Dessin. L. J. Massolier, Sculpteur.</p>	<p style="text-align: center;">II. ESTAMPE.</p> <p>Pan-Ti envoyé par l'Empereur pour installer Amour-Sana et commandant 150 mille hommes des Troupes de l'Empire, surprend, à la faveur d'un brouillard, Ta-Oua-Tsi, rival d'Amour-Sana, et fait prisonniers mille familles sans perdre un seul des siens. Année 1755.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. J. Abamet, Sculpteur.</p>	<p style="text-align: center;">III. ESTAMPE.</p> <p>Second Combat entre Pan-Ti et Ta-Oua-Tsi sur les bords de la Rivière d'Ily ou Ta-Oua-Tsi qui avoit attaqué l'Armée Impériale avant que son Pont fut achevé, est battu et fait Prisonniers. Année 1755.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">Joseph Castillon, Sec. Jean, Dessinateur 1763. C.N. Cochin fils, Dessin. J.P. Le Bas, Sculpteur 1772.</p>	<p style="text-align: center;">IV. ESTAMPE.</p> <p>Amour-Sana établi Roi des Eleuths par l'Empereur, dont il étoit vassal, se révolte et après avoir assassiné Pan-Ti, assiège la Ville de Palikoun il est forcé de lever le Siège à l'arrivée des Troupes de l'Empire commandées par Tsereng et Yu-Pao il fait chez les Haacks. Année 1756.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">C.N. Cochin fils, Dessin. Augustinus de S. Anthon, Sculpteur Paris, Anno 1773.</p>
<p style="text-align: center;">V. ESTAMPE.</p> <p>Tsereng et Yu-Pao ayant eu peu d'usage entre-eux, et leur Successeur, Taltanga s'étant laissé tromper par les Haacks, les Armées Impériales ont été obligées à presque détruites par une suite de petits échecs, mais il s'éleva une Guerre Civile entre les Eleuths, quelques-uns de leurs Chefs voulurent monter par leurs propres forces au rang que la suite d'Amour-Sana laissa vacant, d'autres pour s'en emparer, affectèrent de réclamer la protection de l'Empereur. Le Taidji-Taxona, un de ces derniers, fut Kaldan-Torgui, le tua et envoya sa tête à Pékin comme celle d'un rebelle. au commencement de 1757.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">Joseph Castillon, Sec. Jean, Dessinateur 1763. C.N. Cochin fils, Dessin. J.P. Le Bas, Sculpteur 1769.</p>	<p style="text-align: center;">VI. ESTAMPE.</p> <p>L'Empereur charge Tchao-Hoei avec le titre de grand Général et avec lui You-Té, de reconstruire les Eleuths et leur leurs alliés et vassaux et de prendre Amour-Sana, qui encourage par le bruit de la Guerre Civile et par celui de la division et de l'affaiblissement des Armées Impériales, de se rendre avec ses Troupes dans le Pays des Eleuths pour reprendre possession de la Couronne. L'Empereur passe en revue l'Armée qu'il avoit à ses deux Généraux.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. Fran. Du. Née, Sculpteur, Anno 1772.</p>	<p style="text-align: center;">VII. ESTAMPE.</p> <p>Amour-Sana marchant avec sécurité à la tête des Troupes qu'il avoit amenées du Pays des Haacks et des Eleuths qui commencent à se rallier à lui, et se croyant au moment d'être rétabli dans son Royaume, rencontre Tchao-Hoei à la tête de sa nouvelle Armée envoyée par l'Empereur et il est mis en fuite. Année 1757.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. Augustinus de S. Anthon, Sculpteur Paris, Anno 1770.</p>	<p style="text-align: center;">VIII. ESTAMPE.</p> <p>Fou-Té Lieutenant de Tchao-Hoei poursuit Amour-Sana et reçoit les hommages et les tributs de Ta-Ouan ou des Haacks que les Russes nomment Kofaccia-Horda, et ceux des Pourouths, des Tourgouths et de quelques autres Tartares formant en tout vingt Hordes qui jusqu'alors n'avoient en rien dépendu de l'Empereur. Amour-Sana se sauva chez les Russes, il y mourut peu après de la petite vérole ce qui mit fin à la mésintelligence que sa retraite avoit fait naître entre les deux Empires.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">P. Ignatius Sichelbarth, Sec. Jean, Dessinateur 1765. C.N. Cochin fils, Dessin. B.J. Prevost, Sculpteur 1769.</p>
<p style="text-align: center;">IX. ESTAMPE.</p> <p>Après la retraite d'Amour-Sana, les Russes l'Empereur donna aux Eleuths quatre Hans ou Khans ou Rois héréditaires de leur Nation et vint un Negan-Ki ou Sponsus prit également dans leur Nation, mais amant à sa volonté de tous ses Princes et chefs de sa nomination, le seul Han des Toubeths lui fut fidèle. Les l'Année suivante 1758, celui des Tcholos et celui des Hountchés se révoltèrent successivement.</p> <p>Chackourmanhan, de l'Empereur dans son Peuple, de voir se rendre aux deux premiers et commencer par supprimer le Lieutenant Général Yarachan et les Troupes qu'il commandait dans son territoire cela-ci en ayant été avis, prévint Chackourmanhan, le surprit lui-même au point du jour et l'envoya prisonnier à la Cour de Pékin le 1758, soit que Yarachan se soit porté à cette action sur des soupçons trop légers, ou qu'il ait déployé trop de confiance il parvint qu'elle à l'Empereur qui la fit mourir quelques jours après.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">C.N. Cochin fils, Dessin. J.P. Le Bas, Sculpteur 1770.</p>	<p style="text-align: center;">X. ESTAMPE.</p> <p>Bataille gagnée par Tchao-Hoei, ou Fou-Té, contre le Han des Tcholos et celui des Hountchés et les vingt-un Ngau-Ki des autres Eleuths. Année 1758.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">C.N. Cochin fils, Dessin. B.J. Prevost, Sculpteur 1774.</p>	<p style="text-align: center;">XI. ESTAMPE.</p> <p>Tchao-Hoei occupe les Troupes à des exercices et à des jeux militaires, avant que d'entreprendre l'expédition de la petite Bucharie, à la fin de la Campagne de 1758.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. F.P. Chiffard, Sculpteur Paris 1772.</p>	<p style="text-align: center;">XII. ESTAMPE.</p> <p>Premier Combat entre l'Armée de l'Empire commandée par Tchao-Hoei, et Fou-Té et l'Armée des deux Hot-Chom, sur les frontières de la petite Bucharie. Les Troupes Impériales passent la Rivière malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. Année 1759.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. N. De Lamoignon, Sculpteur 1772.</p>
<p style="text-align: center;">XIII. ESTAMPE.</p> <p>Tchao-Hoei reçoit dans son Camp sous les murs de Yerechim, les hommages des habitans de la Ville et de la Province, et nomme des Officiers pour l'Administration de cette partie de la petite Bucharie. Juillet 1759.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">F. Jeanne Damascanus à 55^e, Conception Augustinus Esclabatus et Missionnaires Apostoliques, Sac. Compagnons de Propaganda, fide. Dessinateur et fidei. C.N. Cochin fils, Dessin. F.P. Chiffard, Sculpteur Paris.</p>	<p style="text-align: center;">XIV. ESTAMPE.</p> <p>Bataille d'Althour gagnée par Fou-Té contre les deux Hot-Chom. Août 1759.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">Jean D'Amé, Altret, Sec. Jean, Dessinateur Anno 1764. C.N. Cochin fils, Dessin. J.P. Le Bas, Sculpteur 1774.</p>	<p style="text-align: center;">XV. ESTAMPE.</p> <p>Combat du 1^{er} Septembre 1759 dans la Montagne de Poulouk-Kol près les Lacs de Pouloung-Kol et d'Ill-Kol et de la Ville de Badackhan. Fou-Té commande les Troupes Impériales contre les deux Hot-Chom. Le Combat est vers la fin du jour. Le Grand Hot-Chom y périt, l'Armée Chinoise y fit un butin considérable, c'est la fin de la Conquête de la petite Bucharie.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">Jean D'Amé, Altret, Sec. Jean, Dessinateur 1763. C.N. Cochin fils, Dessin. J. Abamet, Sculpteur.</p>	<p style="text-align: center;">XVI. ESTAMPE.</p> <p>L'Empereur reçoit les hommages des Peuples vaincus des différentes Hordes des Eleuths, des Pourouths, des Faugouths, des Tourgouths et des Mahométans de la petite Bucharie. Année 1760.</p> <p style="font-size: small; text-align: right;">C.N. Cochin fils, Dessin. J.P. Le Bas, Sculpteur 1770.</p>

XVII. ESTAMPE.

CÉRÉMONIE DU LABOURAGE FAITE PAR L'EMPEREUR DE LA CHINE.

Dans le mois de Février ou commun le Printemps.

Cette Cérémonie, une des plus augustes de l'Empire, établie par l'Empereur Venti, qui régnait 279 ans avant notre Ère, a été constamment observée jusqu'à nos jours. Elle n'a pas été instituée seulement pour honorer et pour encourager l'Agriculture, mais c'est aussi une Cérémonie religieuse. Elle commence par un Sacrifice que l'Empereur offre au Ciel en qualité de Prince Suprême, pour lui demander l'abondance en blé pour son peuple. Il se prépare à cette fête, avec toute sa cour, par trois jours d'abstinence, ensuite il offre le Sacrifice sur un terrain élevé et voisin du champ qu'il doit commencer. Il est accompagné, dans ces deux Cérémonies des Princes ses enfans, des principaux Seigneurs de sa cour, des Princes des tribunaux, et d'une foule de Mandarins de tous les ordres. Descendus de l'enceinte où il vient de sacrifier, l'Empereur est suivi par des Officiers qui portent des Banniers, par des Vassaux de son Palais, et par des Officiers de sa suite, et qui tiennent des drapeaux, et d'autres drapeaux d'ornement. Cette multitude environne le Champ que le Prince va commencer de labourer, mais il tient le soc de la charrue de l'autre un fouet. Deux vaillards conduisant le bœuf devant lequel plusieurs Grands de l'Empire, derrière l'Empereur on en voit d'autres qui portent des Coffres d'Or, ou sont chargés des Semences, le Prince traîne le soc, et monte ensuite dans un Pavillon construit exprès, et se tourne vers le regardant ses enfans qui tiennent à leur tour cinq sillons, et ce travail n'est pas au dessus des forces de leur âge. Et leur défaut, on voit des Princes du sang qui donnent cet exemple, après eux, les principaux Seigneurs en traçant neuf et l'ouvrage est achevé le même jour ou le lendemain par les Mandarins, les Vaillards, et les Laboureurs. L'Empereur termine ordinairement cette fête par un grand festin. La récolte de ce Champ est regardée comme sacrée, et ne s'emploie qu'à des usages religieux, tel que des offrandes ou des Sacrifices.

XVIII, XIX et XX. ESTAMPE. Pour être assemblés et n'en former qu'une.

MARCHE ORDINAIRE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE LORSQU'IL PASSE DANS LA VILLE DE PEKING.

Il est d'usage que ce soit toujours avec la plus grande pompe que l'Empereur de la Chine sort de son Palais. Outre les différens Corps de Garde, on établit alors, de distance en distance, des Piquets dont les Armes sont déposées sur des espèces de Chevaliers devant lesquels les Soldats sont à genoux, ainsi que le reste du peuple. Non seulement les rues sont nettoyées avec un soin extraordinaire, mais elles sont ornées d'espace en espace, d'êtres de triomphe et d'une foule d'autres décorations garnies de riches Etoffes, de Faucs de fleurs et de Casseolles, avec des Buffets chargés de fruits. Ces arcs de triomphe se construisent presque un moment, ils se sont composés de bois montés de montans de bois ornés et ornés, portans des couronnemens en forme de Dais, d'Etioffes de diverses couleurs avec leurs Campanes ou franges, et des Bannières chargées d'inscriptions. Cette Marche est couverte en par 40 Valets de pied en habits rouges ornés de fleurs d'Or. Les premiers portent quatre étendards de soie jaune, brodés de Dragons de diverses couleurs avec les Armes de l'Empereur. Les autres portent des Lanternes, des grands éventails et des Parasols richement travaillés en Or, et revêtus d'ornemens précieux. Des Gardes à cheval, armés de Lances surmontées de Croisiers d'Or, précèdent les Pages et les Eunuques en habit vert et Or, conduisant des Chevaux de main, dont les selles sont d'Etioffes d'Or brodées, et les Harasiers à fond bleu relevé d'Or. Les Officiers du Palais sont en habit rouge à fleurs d'Or; leur ceinture est verte, le revers de leurs robes est de la même couleur; le bois est peint en rouge et Or; la Sculpture faite avec beaucoup d'art et de soin, on est remarquable. Cette Litère est soutenue sur les épaules de 28 Eunuques en habit rouge à fleurs d'Or, et d'un grand nombre de glands et de cordons couverts d'étoiles d'argent. Ceux qui portent la Litère sont revêtus du même uniforme. Parmi les Seigneurs de ce Cortège on distingue 4 Jeunes Princes en habits très riches, portés sur les bras de leurs Gouverneurs. Autour de ce groupe, un grand nombre de Pages, portant des Corbeilles de fruits, en distribuant au peuple. Sur le passage de l'Empereur se trouvent l'Empereur de sa mère qui est à genoux selon l'usage, elle est vêtue d'une robe à fond bleu, relevée de Dragons d'Or, et doublée d'Hermine. Les Dames de sa suite sont par-à-à-à, mais sans broderie. Derrière est son Palanquin jaune et Or, dans lequel on trouve deux espèces de Canotiers. Ses porteurs sont habillés en rouge et Or, après le Cortège des Seigneurs, on distingue un rang de Piquets et de Gardes du Corps de l'Empereur, portant des Casques et sur leurs habits bleus, brodés d'argent, une seule veste jaune à boutons d'Or; ils sont suivis des Officiers de la chambre et de la bouche, et d'une Compagnie de Gardes à cheval, en habit bleu et Or. Un nombre d'Etioffes pareil à ceux qui portent la Litère de l'Empereur, et habillés de même, portent la Litère de sa mère. Enfin la marche est fermée par les Chevaux de main des Seigneurs, et par des Valets d'Armes, chargés des bagages.

XI. Rite donné aux Vaillards par l'Empereur Kien-Long XXII. Départ de l'Empereur pour aller au Tombeau de ses Ancêtres XXIII. Cérémonie respectueuse de l'Empereur devant le Tombeau de ses Ancêtres XXIV. L'Empereur réçoit des Princes en l'honneur de ses Ancêtres.

Paris chez Helman, rue S^e Honoré, N^o 1497.

Et chez Ponce, rue du Faubourg S^e Jacques, N^o 23.



Ben Wang' dessin par Jean-Baptiste Debance.

L'Empereur Kien-Long, vint à Ge-Lo, le banquet des Etats, et leur donna pour Roi Amou-Sana avec le rang de Tsung-Ouang, ou Prince du premier ordre à double titre, vers la fin de 1784.

Il vint chez l'abbé Goussier de M. le Duc de Chartres, vint à voir l'Hôtel de Noailles, Rue d'Anjou, Et chez M. Ponce Goussier de M. Comte d'Artois, Rue d'Hyacinthe, Maison de M. Delaire à côté du Forum.



Lou - Tsé envoyé par l'Empereur pour installer Anouo-Sava et commandant 150 mille hommes des Troupes de l'Empire, surpris, à la faveur d'un brouillard, Ta-Oua-Tsé, rival d'Anouo-Sava, et fait prisonnier mille familles sans perdre un seul des siens. Année 1755.
Paris chez l'Editeur Craver de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Ponce Craver de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, maison de M. Dubuc à côté de Fourou.



Second Combat entre Lan-Ti et Fa-Oua-Tsi sur les bords de la Rivière d'Hy en Fa-Oua-Tsi qui avoit attaqué l'Armée Impériale avant que son Lac fût achevé, est battu et fait Prisonnier. Année 1755.

Paris chez l'Auteur, Graveur de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Poire, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe Maison de M. Debure à côté du Fours.



Amour-Sava, d'abord Roi des Elakhs par l'Empereur, dont il étoit Passal, se révolta, et après avoir assassiné Lon-Ts, assiégea la Ville de Palkouan, il fut forcé de lever le Siège, à l'arrivée des Troupes de l'Empire commandées par Tsereng, et Yu-Sao, il fut chez les Kasacks. Année 1756.

Paris chez l'éditeur Grasse de N. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, Rue S. Honoré. Et chez M. Ponce Graveur de Mar. Comte d'Artois, Rue S. Yacques, Maison de M. Dubois à côté du Foyers.



Torgui et Yu-Lao ayant eu peu d'unanimité entre-eux, et leur successeur, Taltanga s'étant laissé tromper par les Kasachs, les armées Impériales ont été affaiblies et presque détruites par une suite de petits échecs, mais il s'éleva une Guerre Civile entre les Ouldes; plusieurs-uns de leurs Chefs voulant monter par leurs propres forces au rang que la suite d'Amour-Saou laisse vacant, d'autre pour s'en emparer, affectant de réclamer la protection de l'Empereur. Le Taidji-Tavona, un de ces derniers, bat Naldan-Torgui, le tue et envoie sa tête à Peking, comme celle d'un rebelle, au commencement de 1757.



L'Empereur charge Tchao-Koï avec le titre de grand Général et sous lui Fou-Té, de soumettre les États et tous leurs alliés et vassaux, et de prendre Anouo-Sana, qui encouragé par le bruit de la Guerre Civile et par celui de la division et de l'affaiblissement des Armées Impériales, étoit resté avec ses Troupes dans le Pays des États pour reprendre possession de la Couronne, l'Empereur passe en revue l'Armée qu'il confie à ses deux Généraux.



Amous-Sana marchant avec sécurité à la tête des Français qu'il avait amenés de Lays des Hautes et des Crottes qui commencent à se rallier à lui, et se voyant au moment même réitéré dans son Royaume, rencontre Taba-Koci à la tête de sa nouvelle Armée envoyée par l'Empereur et il est mis en fuite. Année 1757.



Fou-Té Lieutenant de Tchao-Noci poursuit Amou-Sana et reçoit les hommages et les Tributs de Ta-Quan ou des Bassachi que les Russes nomment Kosaccis-Verde, et ceux des Pouroulles des Tourgoulles et de quelques autres Tartares formant en tout vingt Hordes qui jusqu'à lors n'avoient en rien dépendu de l'Empereur.
 Amou-Sana se sauva chez les Russes, il y mourut peu après de la peste noire, ce qui mit fin à la méintelligence que sa retraite avoit fait naître entre les deux Empires.



Après la retraite d'Amour-Sana chez les Russes, l'Empereur donna aux Etats quatre Hous, ou Khouas, ou Rous héritiers de leur nation et excepta un Naga-Ki ou Sagnars pris également dans leur nation, mais amovibles à sa volonté. De tous ces Princes et Chefs de sa nomination, le seul Han des Toubelles lui fut fidèle. Des années suivantes 1758, celui des Tébols et celui des Kousatches se révoltèrent ouvertement (Chackoumanban, de l'Empereur dans son Livre, deont se joindre aux deux premiers et commencer par surprendre le Lieutenant-général Yarchan et les Troupes qu'il commandoit dans son territoire: celui-ci en ayant été averti, prévint Chackoumanban, le surprit lui-même au point du jour, et livra les Chacotés à la fureur du soldat, en Juillet 1758) soit que Yarchan se soit porté à cette action sur des soupçons trop légers, ou qu'il ait jugé trop de crainte, il parut qu'elle a été à l'Empereur qui la fit punir quelque temps après.



Bataille gagnée par Tchéou-Koï, ou Fou-Té, contre le Prince des Tchobols et celui des Kouatchos et les vingt-un Nguan-Ki des autres Eloubis. Année 1758.
Paris chez l'éditeur de l'Encyclopédie des arts de Lalle au Palais-Royal vis-à-vis l'Hotel de Noailles N. 365. Et chez M. Ponce, graveur de N. Comte à l'Hotel, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Debarre à côté de l'Écurie.



Téou-Noc, avec les Troupes à des Exercices et à des Jeux Militaires, avant que l'expédition de la petite Béchérie, à la fin de la Campagne de 1758.

Paris chez l'Éditeur, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N. 36. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Dubois à côté de l'Écurie.



*Premier Combat entre l'Armée de l'Empire, commandée par Tchao-Noï, et Fou-Té et l'Armée des deux Hoï-Chou, sur les frontières de la petite Bucharie.
Les Troupes Impériales passent la Rivière malgré la résistance opiniâtre de l'Ennemi, Année 1759.*



Jebco-Koci reçoit dans son Camp sous les Murs de Yerechivan, les hommages des Habitans de la Ville et de la Province et nomme des Officiers pour l'Administration de cette partie de la petite Bukarie? Juillet 1759.

Paris chez l'Editeur Graveur de M. le Duc de Chartres, vis-à-vis l'Hotel de Noailles, Rue S. Honoré, Et chez M. Ponce Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Debare à côté du Foyeux.



Paris chez la Citoyenne, de la Citoyenne des arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles N. 365. Et chez M. Ponce Grenier de M. Comte L. Artois, Rue S. Hyacinthe, maison de M. Dubois à côté de l'Écurie.

Bataille d'Alcobou gagnée par François-Joseph contre les deux Héros. Août 1759

Paris chez la Citoyenne, de la Citoyenne des arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles N. 365. Et chez M. Ponce Grenier de M. Comte L. Artois, Rue S. Hyacinthe, maison de M. Dubois à côté de l'Écurie.



*Combat du 1^{er} Sept. 1759, dans la Montagne de Poulou-Kal près les Lacs de Pouloung-Kal et de la Ville de Badachban. Fou-Té commande les Troupes Impériales contre les deux Kots-Chou.
Le Combat est vers la fin du jour. Le Grand Kots-Chou y perdit, l'armée Chinoise y fit un butin considérable; c'est la fin de la Conquête de la petite Bukarie.*



L'Empereur reçoit les Hommages des Lamas tibétains des Affrontes Hordes des Ouléuts, des Pouroults, des Fougoults, des Tourgoults et des Mahométans de la petite Bucharie. Année 1760.
Paris chez l'Auteur, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N. 365. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte à Paris, Rue S. Hyacinthe, Maison de M. Deharo, à côté de l'École.



CÉRÉMONIE DU LABOURAGE FAITE PAR L'EMPEREUR DE LA CHINE,

Vue par un Peintre de l'Empereur de la Chine. Vers du Cabinet de M. Kerse.

Gravé par Helman, de Valenciennes de Lille en Flandre 1781.

Dans le mois de Février, on commence le Printemps.
 Cette Cérémonie, une des plus augustes de l'Empire, établie par l'Empereur Vantou, qui régnoit 279 Ans avant notre Ère, a été constamment observée jusqu'à nos jours. Elle n'a pas été instituée seulement pour honorer et pour encourager l'Agriculture, mais c'est aussi une Cérémonie religieuse. Elle commence par un Sacrifice que l'Empereur offre au Ciel, en qualité de Pontif suprême, pour lui demander l'abondance en faveur de son peuple. Il se prépare à cette fête ainsi que toute sa cour par trois jours d'abstinence; ensuite il offre le Sacrifice sur un terrain élevé et voisin du Champ qu'il doit ensemencer. Il est accompagné, dans ces deux Cérémonies, des Princes ses enfans, des principaux Seigneurs de sa Cour, des Présidens des tribunaux, et d'une foule de Mandarins de tous les Ordres. Descendu de l'émence où il vient de sacrifier, l'Empereur est suivi par des Officiers qui portent des Etendards, par des Vieillards, par des Laboureurs vêtus d'habits de paille et qui tiennent différens instrumens d'Agriculture. Cette multitude environne le Champ que ce Prince va ensemencer. D'une main il tient le Soc de la Charrue de l'autre un fouet. Deux Vieillards conduisent le Bœuf, devant lequel marchent plusieurs Grands de l'Empire derrière l'Empereur on en voit d'autres qui portent des Coffres d'Or où sont contenues les semences. Le Prince trace trois sillons, et monte ensuite dans un Pavillon construit exprès, d'où il regarde ses enfans qui tracent à leur tour cinq sillons, si ce travail n'est pas achevé par des forces de leur âge. A leur défaut, ce sont des Princes du Sang qui donnent cet exemple. Après eux, les principaux Seigneurs en tracent neuf, et l'Ouvrage est achevé le même jour ou le lendemain par les Mandarins, les Vieillards et les Laboureurs. L'Empereur termine ordinairement cette fête par un grand festin. La récolte de ce Champ est regardée comme sacrée, et ne s'emploie guères qu'à des usages religieux, tels que des Oblations et des Sacrifices.

Paris chez M. Helman, de Valenciennes des Arts de Lille en Flandre, rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Noailles N. 325. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, rue S. Hyacinthe N. 29.



Vue par un Peintre de l'Empereur de la Chine.

Il est d'usage que ce soit toujours avec la plus grande pompe que l'Empereur de la Chine sort de son Palais. Outre les différens Corps de Garde, on habille alors, de distance en distance, des Piquets dont les Armes sont déposées sur des espèces de Chevalets devant lesquels les Soldats sont à genoux, ainsi que le reste du peuple. Non seulement les rues sont nettoyées avec un soin extraordinaire, mais elles sont ornées d'espace en espace, d'Arcs de triomphe et d'une foule d'autres décorations garnies de riches Etoffes, de Vases de fleurs et de Casselettes, avec des Buffets chargés de fruits. Ces Arcs de triomphe se construisent presque en un moment, ils ne sont composés que de montans de bois peints et vernissés, portant des couronnemens en forme de Dais, d'Etoffes de diverses couleurs avec leurs Campanes ou franges, et des Banderolles chargées d'inscriptions.

Cette Marche est ouverte ici par 40 Valets de pied en habits rouges semés de fleurs d'Or. Les premiers portent quatre étendarts de soye jaune, brodés de Dragons d'Or, qui sont et la livrée et les Armes de l'Empereur. Les autres portent des Lanternes, de grands Evantails et des Parasols richement travaillés en Or, et revêtus d'ornemens précieux. Des Gardes à cheval, armés de Lances surmontées de Croissans d'Or, précèdent les Pages et les Ecuyers en habit vert et Or, conduisant des Chevaux de Main, dont les Selles sont d'Etoffes d'Or brodées, et les Housses à fond bleu relevé d'Or. Les Officiers du Palais sont en habits de cérémonie de la même couleur, ayant des bonnets rouges à revers noirs enrichis de plumes de Paon flottantes. Deux Pages portent les Casselettes en forme d'Encensoirs devant le Palanquin ou la Litère de l'Empereur laquelle est précédée et entourée de Manuarins de Guerre et de Paix, de Seigneurs et de Lettrés, tous en habits bleus, mais variés, selon les différentes Classes qui les distinguent.

La Litère

MARC

Min

Cette Gravure est faite d'après un dessin de M. de la Roche, et est de la collection de M. de la Roche.



LE PALANQUIN ORDINAIRE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE. LORSQU'IL PASSE DANS LA VILLE DE PÉKING.

Dédié à Monseigneur
 Ministre d'Etat Contrôleur Général des Finances



Charles Alexandre de Calonne,
 Commandeur et Grand Trésorier des Ordres du Roi.

Par son très-Humble et très-Obeissant Secrétaire Belman.

un Tableau à Gouache peint précisément sur une Toile bariolée
 de la hauteur, Tiré du Cabinet de M. Barthelemy ancien M. d'Etat.
 Paris chez l'Artiste, rue S. Honoré N. 565.

chez M. Ponce, Graveur, rue S. Hippolyte N. 19.

La Litière est fermée de Jalousies; l'imperiale en est jaune et Or, garnie d'Estoffes
 Cette Litière est soutenue sur les épaules de 28 Estaffiers en habits rouge à fleurs
 en habits très riches, portés sur les bras de leurs Gouverneurs. Autour de ce groupe
 Sur le passage de l'Empereur se trouve l'Impératrice sa Mère qui est à genoux
 dans lequel on apperçoit deux espèces de Candélabres. Ses porteurs sont habillés en rouge
 Après le Cortège des Seigneurs, on distingue un rang de Piquiers et de Gardes du Corps
 cheval, en habit bleu et Or. Un nombre d'Estaffiers pareil à ceux qui portent la Litière



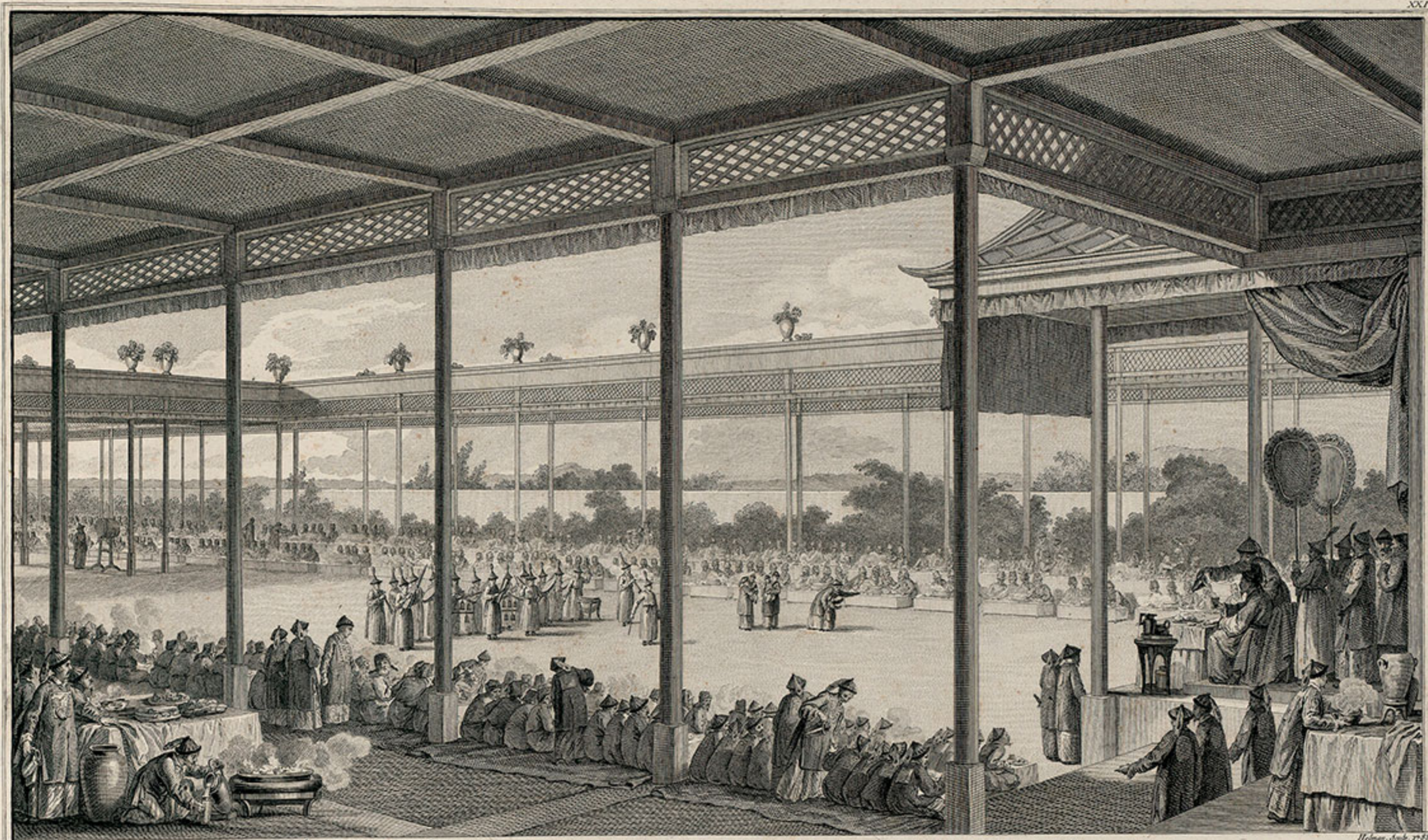
Gravé par Woban, 1788.

La Litière est fermée de Jalousies; l'imperiale en est jaune et Or, garnie d'Estoffes brochées à franges d'Or, et d'un grand nombre de glands, et de cordons de la même richesse; le bois est peint en rouge et Or; la Sculpture faite avec beaucoup d'art et de soin, en est remarquable.

Cette Litière est soutenue sur les épaules de 28 Estaffiers en habit rouge à fleurs d'Or; leur couture est verte, le revers de leurs bonnets couvert d'étoiles d'Argent. Ceux qui portent le Marche-pied sont revêtus du même uniforme. Parmi les Seigneurs de ce Cortège on distingue 4 Jeunes Princesses en habits très riches, portés sur les bras de leurs Gouverneurs. Autour de ce groupe, un grand nombre de Pages, portant des Corbeilles de fruits, en distribuent au peuple.

Sur le passage de l'Empereur se trouve l'Imperatrice sa mère qui est à genoux selon l'usage, elle est vêtue d'une robe à fond bleu, relevée de Dragons d'Or, et doublée d'Hermine. Les Dames de sa suite sont pareillement en bleu, mais sans broderie. Derrière est son Palanquin, jaune et Or, dans lequel on aperçoit deux espèces de Candélabres. Ses porteurs sont habillés en rouge et Or.

Après le Cortège des Seigneurs, on distingue un rang de Pequiers et de Gardes du Corps de l'Empereur, portant des Carquois, et, sur leurs habits bleus, brodés d'Argent, une soubre-veste jaune à boutons d'Or; ils sont suivis des Officiers de la chambre et de la bouche, et d'une Compagnie de Gardes à cheval, en habit bleu et Or. Un nombre d'Estaffiers pareil à ceux qui portent la Litière de l'Empereur, et habillés de même, portent la Litière de Campagne; Enfin la Marche est fermée par les Chevaux de Main des Seigneurs, et par des Valets d'Ecurie, chargés des bagages.



FÊTE DONNÉE AUX VIEILLARDS PAR L'EMPEREUR KIEN-LONG, Le 14 Février 1785.

L'Empereur Kien-Long aujourd'hui régnant, donna une fête vraiment paternelle à 3000 Vieillards, rassemblés de toutes les parties de l'Empire. Vieillard lui-même, il ne voulait être distingué des autres que par les bienfaits qu'il répandit sur eux. Les Missionnaires Européens n'en furent pas exclus. Cinq d'entre eux, qui passaient l'âge de croissant ont formé adieu au festin dont l'Empereur, sa famille et les Grands de sa Cour firent les honneurs. On fit entendre des chants, des danses, des spectacles, et une distribution de présents pour tous les convives. La fête fut terminée de la manière la plus auguste par une Hymne en l'honneur du Tien et par une pièce de vers composée par l'Empereur lui-même pour célébrer cette belle journée. Les bienfaits que j'ai reçus du Ciel, disait-il, sont innombrables. C'est dont je jouis aujourd'hui en voyant rassemblés dans un même lieu tant de vénérables Vieillards, m'occupe tout entier. Mes idées reviennent d'elles-mêmes sur les temps passés, et me rappellent cet âge heureux où mes cheveux, seul ornement de ma tête, flottaient à leur gré sur mon front. Tout alors était sans conséquence de ma part; je profitais de l'inestimable privilège de pouvoir m'asseoir aux pieds de mon auguste Ciel, lorsqu'il seignait sur son Trône. Je voyais tout, j'entendais tout; j'étais témoin de tout ce qui se passait autour de moi. Bien des années holas, se sont écoulées depuis. De tous les spectacles qui ont frappé mes regards avides dans un âge où tout m'affectait, celui qui m'affecta le plus délicieusement est la fête à jamais mémorable que je renouvelle en ce jour. Oui, c'est avec la plus douce émotion que j'en rappelle le précieux souvenir. Un sentiment de respect mêlé de tendresse remplit toute l'étendue de mon cœur quand je vois les Princes et les Grands entrer dans la salle du festin, prendre leurs places à côté de leur Maître, le servir et en être servis, et à leur exemple, tous les Vieillards en faire de même. Les mêmes Mœurs, le même Vin étaient également pour tous. Tous étaient servis en même temps et avec la même abondance; les Coupes se vidaient et se remplissaient sans contrainte; point de distinction de rang; tout était égal entre les Convives; c'était une assemblée d'amis qui se réjouissaient ensemble par un même motif d'allégresse et de joie; un rouge hâtant colorait leurs visages; le feu de la jeunesse semblait encore étinceller dans leurs yeux. C'est pour la seconde fois, disait-il, que par une faveur spéciale du Ciel, je jouis du même spectacle. Nos descendants se présenteront, sans doute, des sentiments de la plus tendre vénération, quand ils liront dans l'Histoire que deux Empereurs de ma race, l'aïeul et le petit-fils, ont célébré l'un la 65^e et l'autre la 50^e Année de leur règne, en se réjouissant, dans un repas de famille, avec la Nation entière représentée par l'éclat de ses Vieillards.

Cette Anecdote est tirée du 2^e Volume des Mémoires concernant les Chinois, qui vient d'être publié. Les Missionnaires admis au festin sont M. M. Amiot et Bourgeois, Français, M. Espinosa, Portugais, le Père Joseph, Carme, et le Père Eusebe, Français. (Ces Remarques sont à l'épave de l'ouvrage sur l'Europe, et sont à la page 97.)

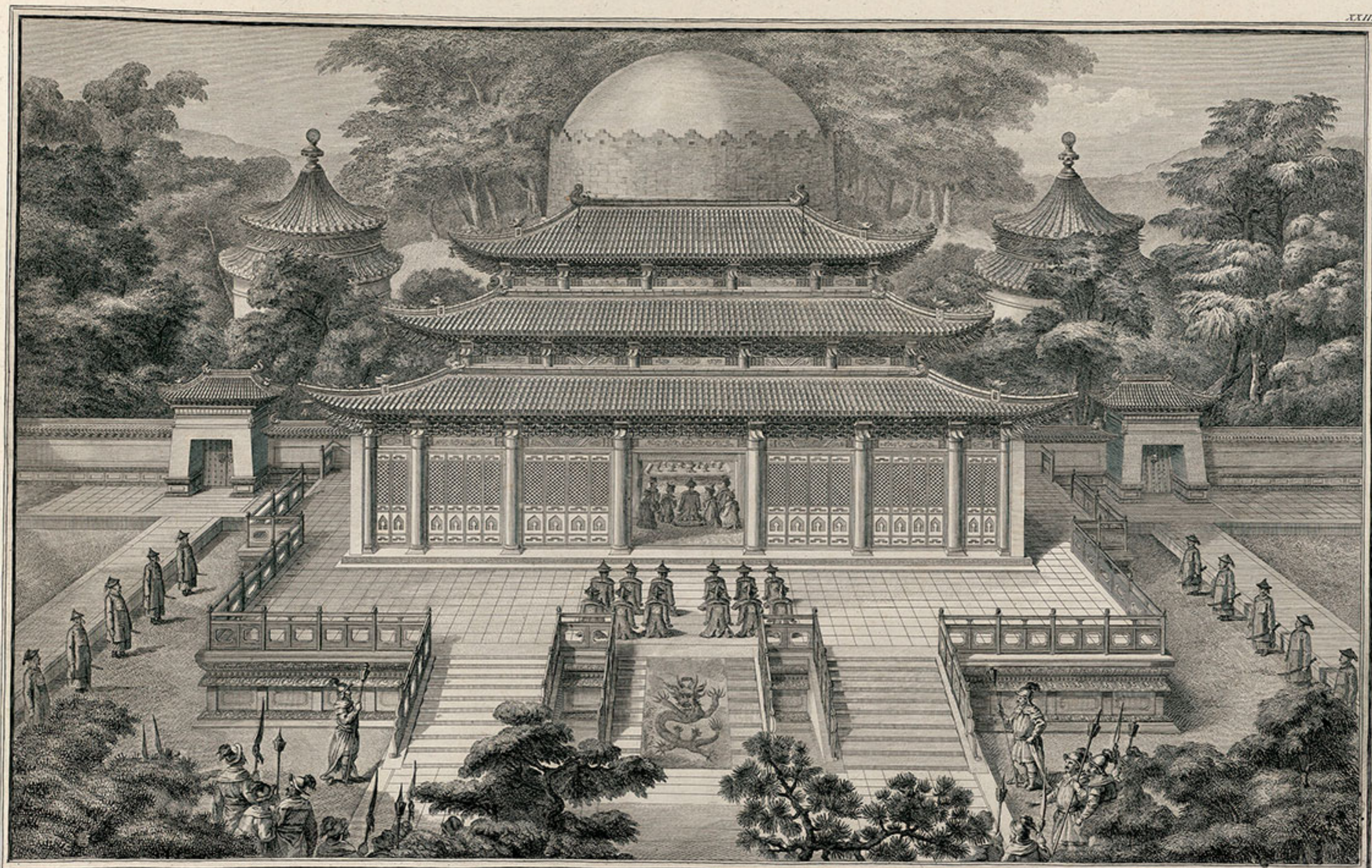
Paris chez l'Autour Graveur de Madame, rue S. Honoré vis-à-vis l'Hotel de Neailles 92, 325. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois rue S. Hyacinthe 11. 19.



L'EMPEREUR VA VISITER LES TOMBEAUX DE SES ANCÊTRES,

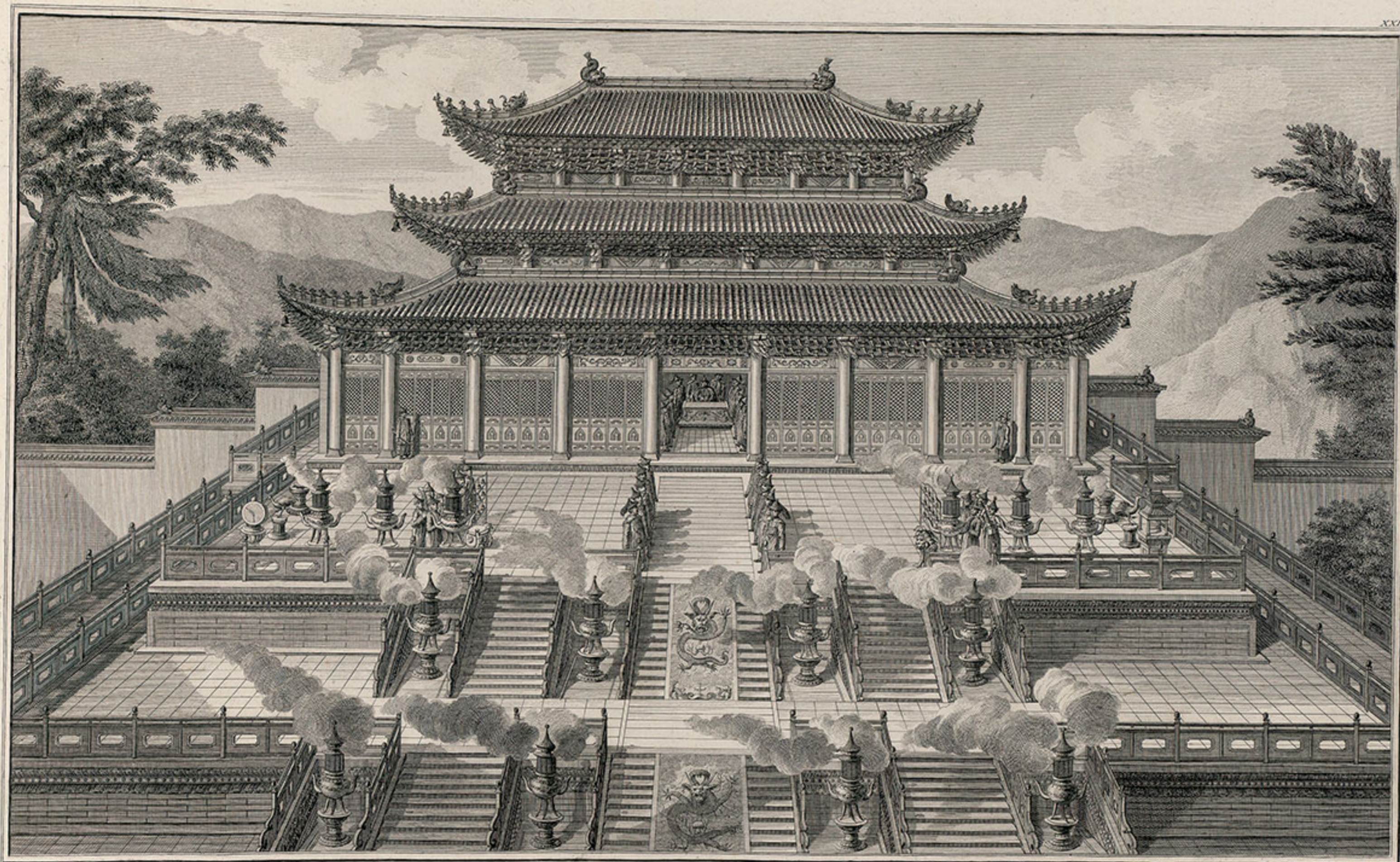
Deux Officiers précèdent, à l'entrée du Pont, les deux grands Etendards qui dirigent la Marche Impériale. Ils sont suivis d'un grand nombre de petits Etendards de toutes couleurs, de Parasols de satin brodé, et de deux autres grands Etendards qu'il est d'usage de porter devant les Grands de l'Empire et les Officiers de la Garde. Deux Parasols très riches, en forme de Dais, dont l'un précède un Char, et l'autre le couvre, annoncent la présence de l'Empereur. On voit ce Prince dans une espèce de Voiture de forme quarrée, et décorée d'ornemens symboliques. Ce Char, au quel sont attachés plusieurs Drapeaux déployés, rappelle l'idée d'un Char antique; il est entouré des Ministres, des Mandarins et des principaux Officiers de la Couronne. On y distingue celui qui porte l'Arc de l'Empereur. Des Cavaliers armés de Lances, aux quelles sont suspendues des queues de Léopard, emblème du courage, l'Etendard Impérial, et une troupe de Gardes, ferment cette Marche solennelle.

Paris chez l'Auteur Graveur de Madame, Rue S. Honoré vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N. 345. Et chez M. Ponce, Graveur de M. Comte d'Artois, Rue S. Hyacinthe N. 19.



CEREMONIES RESPECTUEUSES DE L'EMPEREUR DEVANT LES TOMBEAUX DE SES ANCÊTES.

Des lois religieuses qui ne varient jamais à la Chine, et qui remontent par conséquent à la plus haute antiquité ont non seulement consacré ces cérémonies, mais elles ont déterminé jusqu'à la forme des Monumens où repose la cendre des Ancêtres de l'Empereur. Cet Edifice est de forme circulaire, simple, sans ailes, couvert d'un Dôme uni et revêtu d'une muraille de brique telle qu'on la voit dans l'Estampe. Aux deux côtés, et un peu en avant, sont deux Pavillons de forme ronde, plus petits mais plus ornés. Ils renferment les pierres sur lesquelles on a gravé les énoncés les plus honorables à la mémoire de ces illustres morts, et qui forment, en quelque sorte, un abrégé de leur vie. Ces trois Edifices, isolés les uns des autres, sont entourés d'arbres de différentes espèces. Le tout est enfermé d'une muraille où l'on a pratiqué deux portes et deux galeries. Entre ces deux galeries est un grand Edifice uniquement préparé pour l'Empereur. Il est orné de colonnes, et couvert de trois combles qui s'élevaient au-dessus des autres. Les angles sont enrichis de Dragons, des Clochettes mobiles et d'autres ornemens symboliques. La Salle où l'on voit l'Empereur à genoux, le visage tourné du côté des Tombeaux, est ouverte à l'Orient et à l'Occident. Ce Prince a devant lui une table couverte des offrandes d'usage, telles que les pains, les viandes, le vin, le thé &c. Il est environné des principaux Seigneurs de sa Cour, tous dans la même attitude religieuse que leur Souverain. On arrive sur le Perron ou la plate forme par trois grands Escaliers. Une partie de celui du milieu est en talus et sans marches. Il est couvert d'un Tapis de soie où l'Empereur seul a droit de passer en marchant sur le Dragon. Les Officiers de la garde et les Ministres qui l'accompagnent, montent sur les marches latérales. La suite de l'Empereur se place au dessous et environne la plate forme.



L'EMPEREUR RECITANT DES POÈMES EN L'HONNEUR DE SES ANCÊTRES.

La décoration de ce Monument, à peu près du même genre que celle de l'Édifice où se font les cérémonies religieuses, est cependant plus ornée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les deux rangs d'Escaliers et les deux vastes Perrons qui y conduisent, sont destinés aux mêmes usages, c'est à dire à des hommages solennels rendus par l'Empereur à la mémoire de ses Ancêtres, et qui sont à la Chine un des principaux devoirs du Prince et des Sujets. Cet Empire ne paraît fonder que sur la piété filiale. Les Perrons sont revêtus du plus beau Marbre et décorés de piédestaux portant des Symboles relatifs à l'Astronomie et aux Mathématiques, Sciences cultivées de tous immémorial par les Chinois, et qui pourtant n'ont pas fait chez eux les progrès que cette antiquité semblerait supposer. Des Vases de Porcelaine remplis de fleurs, d'autres Vases de Bronze doré, où l'on brûle continuellement des parfums, garnissent les autres piédestaux. Tout ce Pavillon, nommé le Tay-Ho-Tien, est enrichi de dorures les plus précieuses et des plus rares vermicelles. L'Empereur assis sur son Trône, et entouré des Grands de l'Empire, recite les Poèmes Fou-Chou-Roun et Fouki-El-Choun. Les intervalles des lectures sont remplis par des Symphonies exécutées par deux troupes de Musiciens rangés aux deux côtés du Pavillon. La pompe imposante, la Majesté de cet appareil, le silence respectueux de l'Assemblée, tout concourt à donner à cette fête le caractère le plus auguste.